

entrées libres

Opéra:
Une étudiante de l'IMEP
se distingue

RENCONTRE

Guy
HAARSCHER

Des programmes du
maternel mis à jour

ÉDITO	3
• Pénurie d'enseignants et simplification administrative	
DES SOUCIS ET DES HOMMES	4
• Des programmes du maternel mis à jour	
• Perspectives démographiques	
MAIS ENCORE...	7
• Numérique à l'école : un miroir aux alouettes ?	
ENTREZ, C'EST OUVERT !	8
• Harry Potter au secours du vivre ensemble	
• Une journée climat pour donner du sens	
• Opéra: Une étudiante de l'IMEP se distingue	
PROF, MAIS PAS SEULEMENT	11
• Elle court, elle court, et elle donne cours !	
L'EXPOSÉ DU MOI(S)	12
• Guy HAARSCHER	
Il faut réparer la raison critique	
ZOOM	14
• Pédagogies alternatives : se laisser déplacer	
AVIS DE RECHERCHE	16
• L'école n'est pas toute seule	
RÉTROVISEUR	18
• Secondaire : une révolution copernicienne ?	
ENTRÉES LIVRES	19
• Renaissance du livre ■ Concours	
• Partir chez soi	
• Foire du livre	
SERVICE COMPRIS	20
• À la découverte du pharaon oublié	
• Salon de la coiffure	
• Fermes pédagogiques	
• Défis écologiques	
• Une oreille pour les ados	
OUTIL	22
• Musée BELvue : éduquer à la démocratie	
HUME(O)UR	24
• Je roule, donc je suis	



DES SOUCIS ET DES HOMMES

Des programmes du maternel mis à jour



ENTREZ, C'EST OUVERT!

Opéra: Une étudiante de l'IMEP se distingue



L'EXPOSÉ DU MOI(S)

Guy HAARSCHER

Il faut réparer la raison critique

entrées libres

Février 2020 / N°146 / 15^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et aout)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue
de l'Enseignement catholique
en Communautés francophone
et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements
02 256 70 37

Création graphique
PAF!

Mise en page et illustrations
Manon MOREAU

Membres du comité de rédaction
Charline CARIAUX
Frédéric COCHÉ
Vinciane DE KEYSER
Alain DESMONS
Hélène GENEVOIS
Brigitte GERARD
Fabrice GLOGOWSKI
Gengoux GOMEZ

Jennifer HENNEUSE
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Luc MICHIELS
Christophe MOURAUX
Elise PELTIER
Guy SELDERSLAGH
Stéphane VANOIRBECK

Publicité
02 256 70 30

Impression
IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€
2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°
BE74 1910 5131 7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention « entrées libres »

Les articles paraissent sous la responsabilité de
leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux
sont de la rédaction.

Édito

Pénurie d'enseignants et simplification administrative



“ La Ministre DÉsir a exprimé récemment deux de ses priorités de court terme : la simplification administrative et la lutte contre la pénurie d'enseignants. Sans se confondre, ces dossiers sont liés. Le décret « titres et fonctions » doit impérativement être assoupli dans un souci de simplification administrative, mais il doit l'être également en raison du contexte de pénurie d'enseignants auquel les écoles sont confrontées. Le régime de recrutement qu'il impose est, en effet, aujourd'hui beaucoup trop rigide compte tenu de ce contexte, alors que les enquêtes menées par les associations de directeurs indiquent que la situation continue de s'aggraver. L'an dernier, l'administration de la Fédération Wallonie-Bruxelles avait elle-même fait apparaître dans ses travaux sur le sujet qu'un élève du secondaire « perdait » en moyenne environ 2 heures par semaine en raison d'une absence d'enseignant.

Suivant l'attente exprimée par la Ministre, le SeGEC a apporté une nouvelle contribution sur ces questions en réunissant des groupes de travail avec des directeurs en fonction tant au fondamental qu'au secondaire. Deux notes ont ensuite été rédigées. : « *Faire de 'titres et fonctions' un outil efficace dans un contexte de pénurie* » et « *simplification administrative : principes et propositions concrètes pour des quickwins* » (1). Ces notes ont été transmises au gouvernement et nous espérons que les mesures qui seront finalement adoptées pourront contribuer à une évolution concrète et positive pour les écoles. ■

1. Les notes sont accessibles sur <http://enseignement.catholique.be> > Actualité

Étienne MICHEL
Directeur général du SeGEC
11 février 2020

Des programmes du maternel mis à jour

Brigitte GERARD

Le Pacte pour un enseignement d'excellence prévoit, on le sait, la mise en place d'un tronc commun de la 1^{re} maternelle à la 3^e secondaire. Cette évolution nécessite un travail d'écriture de référentiels interréseaux, qui remplaceront les socles de compétences. Cela entraîne, dans un premier temps, un ajustement des programmes de l'enseignement maternel, dont Frédéric COCHÉ, Secrétaire général adjoint de la Fédération de l'Enseignement Fondamental Catholique (FédEFoC), nous livre les grands principes.

Quelle est la ligne directrice qui préside à la rédaction des programmes de l'enseignement maternel ?

Frédéric COCHÉ : Tout d'abord, je préciserais qu'il s'agit plutôt d'une mise à jour de nos programmes actuels du maternel que de nouveaux programmes en tant que tels. Il faut se mettre en conformité avec le cadre légal qui a changé. Tous les contenus du référentiel interréseaux ont dès lors été intégrés dans le programme. Sur les pages de gauche, les enseignants continueront à trouver les objets d'apprentissage, les contenus, les savoirs, savoir-faire, compétences. On a essayé de regrouper sur une même page les contenus qui avaient une unité logique, ceux qui se travaillent ensemble. Et sur les pages de droite, il s'agira toujours de proposer des pistes méthodologiques, des illustrations concrètes.

Qui est à la manœuvre pour ce travail de mise à jour des programmes ?

FC : Une équipe d'institutrices maternelles détachées de l'enseignement a commencé à s'y atteler dès la fin du mois d'août. Elles travaillent en collaboration avec des spécialistes des différentes disciplines, issus du SeGEC et de Hautes Écoles. Et le travail est encadré par un comité d'accompagnement composé de membres de Hautes Écoles, de l'inspection, d'universités et de spécialistes de la petite enfance.

Quels sont les éléments du programme sur lesquels vous attirez l'attention ?

FC : Il n'y a jamais eu de document interréseaux aussi précis que ce nouveau référentiel. Auparavant, rien n'était prévu pour le maternel, les socles de compé-

tences étaient beaucoup plus vagues. À présent, il faut se conformer aux contenus, il y a des contraintes. La valeur ajoutée que nous souhaitons offrir avec ce programme, c'est de regrouper les apprentissages, de les classer de façon plus cohérente et de montrer une certaine progression. La volonté est aussi de développer davantage certains aspects qui le sont peu ou qui ne sont pas présents du tout dans les référentiels. Par exemple, nous accordons une attention particulière aux enseignants et aux élèves de classes d'accueil et de 1^{re} maternelle. Le référentiel fixe en effet des attendus pour la fin de la 2^e et de la 3^e maternelle et les enseignants de 1^{re} maternelle pourraient se demander quel est leur rôle... L'objectif est donc de proposer des repères clairs pour les classes d'accueil et de 1^{re} maternelle afin qu'elles sachent comment contribuer aux apprentissages. La FédEFoC souhaite aussi développer davantage la partie relative à l'autonomie affective, à la socialisation qui est présente dans le référentiel. L'idée est de donner plus d'importance dans notre programme à ces différentes facettes du travail parce qu'elles tiennent une place essentielle, en termes de temps et de préparation, à l'entrée au primaire. Il est crucial que ces apprentissages soient bien réalisés. S'occuper d'un enfant qui ne sait pas faire ses lacets, qui n'ose pas prendre la parole, qui n'est pas autonome pour prendre ses affaires ou qui pleure quand il entre en classe, ce n'est pas de la perte de temps. Ce sont des apprentissages nécessaires à l'école maternelle et ils doivent bénéficier d'une juste place dans le programme. Le temps passé à ça par les enseignants doit être reconnu à sa juste valeur. Il y a un certain nombre

de pratiques professionnelles, éducatives qui permettent de développer cette socialisation avec les élèves, cette sécurité affective. Cela fait entièrement partie du métier d'enseignant.

L'enseignement maternel entame le futur tronc commun... Le référentiel interréseaux prévoit-il des évolutions au niveau pédagogique ?

FC : Oui, il y a des nouveautés. Auparavant, il y avait un programme de math, un programme de français, d'éveil, de la M1 à la P6... Ici, cela concerne toutes les disciplines pour l'enseignement maternel. Il y aura donc une vue d'ensemble et des disciplines qu'on n'avait pas encore réécrites, comme l'éducation artistique, la psychomotricité, l'éveil religieux... Tous les apprentissages du maternel se trouveront dans le programme. Une autre nouveauté est l'apparition d'un éveil aux langues. C'est une volonté politique inscrite dans le Pacte. L'apprentissage des langues commençait seulement en 3^e primaire à Bruxelles et en 5^e en Wallonie. Avec le Pacte, l'apprentissage d'une seconde langue, de façon formelle, commencera pour tout le monde en 3^e primaire. Mais le Pacte prévoit aussi cet éveil aux langues dès la maternelle et en 1^{re} et 2^e primaire, qui n'est pas un apprentissage précoce d'une seconde langue mais plutôt une ouverture à la diversité linguistique.

En ce qui concerne les principes pédagogiques, la façon dont la FédEFoC propose d'aborder les différentes matières a-t-elle évolué ?

FC : On reste dans la lignée de nos programmes actuels, qui est de ne pas prescrire une pédagogie en particulier. On propose des pistes méthodologiques à partir

desquelles les enseignants peuvent adopter diverses approches. Par exemple, nous allons mettre en avant l'importance d'installer en maternelle un certain nombre de rituels ou encore de solliciter les cinq sens des élèves dans les apprentissages, mais il y a plusieurs méthodes pédagogiques qui intègrent ces éléments. Nous proposons des balises méthodologiques et des exemples, ce sont des « ingrédients » qui peuvent inspirer l'enseignant, mais pas une « recette » à suivre pas à pas, le programme n'est pas un manuel. Il s'agit aussi de savoir où se situent les élèves dans leurs apprentissages. À cet égard, la Fédération a conçu un outil, « les indicateurs pour l'école maternelle », sur base des attendus du référentiel, qui est mis à disposition des enseignants sur l'extranet du SeGEC. Cet outil est destiné à la réalisation d'une sorte de diagnostic qui met en lumière ce que les élèves savent faire. Il y a une liberté des méthodes pédagogiques, mais il faut que les équipes éducatives puissent évaluer si cela fonctionne.

Des formations sont-elles prévues pour aider les enseignants à se familiariser avec les programmes mis à jour?

FC : Oui, bien sûr. Dans les offres de notre service de formations pour l'an prochain, il y aura un module à la découverte et à l'appropriation de la mise à jour du programme de l'enseignement maternel. Cette formation sera ouverte à l'enseignement ordinaire et au spécialisé. ■



Photo : Laurent NICKS

Dans le cadre du Pacte

Godefroid CARTUYVELS, Secrétaire général de la FédEFOC, rappelle le contexte dans lequel les programmes de l'enseignement maternel sont ajustés.

« Le tronc commun entrera en vigueur de manière graduelle et une série de groupes de travail ont été constitués pour réécrire les anciens socles de compétences. L'option prise dans la rédaction de ces nouveaux référentiels interréseaux est d'être plus précis sur l'identification des savoirs, des savoir-faire, des compétences et des attendus, discipline par discipline. Les premiers référentiels à entrer en vigueur seront ceux relatifs à l'enseignement maternel, en septembre 2020. Le rôle de ces référentiels est essentiellement d'identifier le contenu (le quoi) tandis que celui des programmes est, en regard de ces référentiels, de proposer un certain nombre de pistes pédagogiques, didactiques, sur la manière (le comment) de rencontrer les exigences. Les nouveaux référentiels ont une structure fort proche des programmes tels que nous les avons réécrits ces dernières années. L'adaptation de nos programmes ne devrait donc pas déstabiliser nos enseignants qui ont en quelque sorte été préparés à ces évolutions. Les programmes du maternel devraient arriver dans les écoles pour le 31 décembre 2020. »



Photo : Laurent NICKS

Vidéo

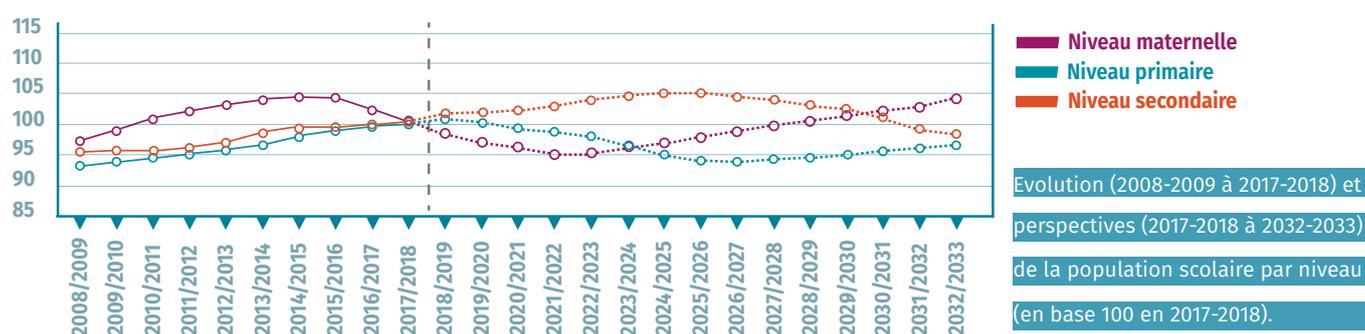
Vous vous souvenez de **PARLER¹** ? Ce dispositif (Parler Apprendre Réfléchir Lire Ensemble pour Réussir) vise la prévention des difficultés d'adaptation scolaire et de l'apprentissage de la lecture des enfants de 5 à 8 ans. Nous avons réalisé un reportage à l'école fondamentale Notre-Dame de Namur qui participe au projet au titre d'école-pilote. Une capsule vidéo est à présent disponible sur la page Facebook « Enseignement catholique SeGEC » et sur la chaîne youtube Secrétariat général de l'enseignement catholique (SeGEC).

1. Nous vous en parlons dans de précédents articles : entrées libres n°128 - avril 2018- p 7 et n°138 - avril 2019- p 20.

Perspectives démographiques

Conrad van de WERVE

Les indicateurs de l'enseignement regorgent généralement de statistiques fort intéressantes. C'est encore le cas dans la dernière livrée (2019) avec notamment une projection en termes de population scolaire à l'horizon 2033¹.



À en croire les projections de population scolaire à l'horizon 2033, c'est au cours de l'année scolaire 2025-2026 que celle-ci sera la plus élevée dans le secondaire ; ce qui devrait également constituer un record tous niveaux d'enseignement confondus. Dans l'enseignement primaire, le pic a été atteint l'an dernier et il y a 5 ans dans le maternel².

Pour mémoire, les effets du boom démographique se sont d'abord fait ressentir il

ya une dizaine d'années, essentiellement en région bruxelloise. Dans les années qui ont suivi, de nombreux projets de création de places ont permis de répondre aux besoins en termes d'accueil dans l'enseignement fondamental. Si ceux-ci sont à présent globalement couverts, les efforts doivent être maintenus pendant les prochaines années dans le secondaire.

A échéance plus lointaine, le graphique a de quoi nous surprendre puisqu'il nous

annonce une nouvelle croissance importante de population scolaire dans l'enseignement maternel. Si le nombre d'élèves scolarisés dans ce niveau d'enseignement baisse depuis 2015-2016 et devrait atteindre son niveau le plus bas d'ici 2 ans, il s'envolera ensuite à nouveau pour atteindre en 2033 le même niveau d'enfants scolarisés qu'en 2014-2015.

Plus de 2.000 profs en formation

Les 30 et 31 janvier derniers, 2100 enseignants du secondaire ont participé à un Forum des Formations (ForFor) afin de remettre à jour leurs connaissances essentiellement disciplinaires (français, maths, sciences, sciences humaines...). Ce sont plusieurs dizaines de formations qui ont été programmées à l'occasion sur différents sites en Fédération Wallonie-Bruxelles par le service Formation³ de la Fédération de l'enseignement secondaire catholique, en collaboration avec des comités d'expertise disciplinaire associant Universités et Hautes Ecoles. Parmi les modules proposés : gestion de conflits ; compréhension en lecture ; recherche, évaluer et synthétiser l'information sur internet ; accompagner nos jeunes vers une utilisation responsable des réseaux sociaux...

La formation en cours de carrière des enseignants est un levier essentiel afin d'améliorer la qualité de l'enseignement et le Pacte pour un enseignement d'excellence prévoit d'ailleurs de la renforcer. BG



Photo : Manon MOREAU

1. Perspectives démographiques à l'horizon 2033, Source : Indicateurs de l'enseignement de la FWB – édition 2019

2. Pic atteint dans l'enseignement maternel en 2014-2015

3. CECAFOC : Conseil de l'enseignement catholique pour la formation en cours de carrière

Numérique à l'école : un miroir aux alouettes ?

Brigitte GERARD

10/01/2020



Proposer des tablettes à l'école ne fait que renforcer la dépendance des élèves aux écrans... Tel est le constat implacable exprimé par Christophe DUFELER, professeur de français, dans une carte blanche parue dans La Libre. D'après lui, l'enseignement par le numérique constituerait en effet un « miroir aux alouettes pédagogique ». Il met ainsi en évidence les dégâts provoqués par l'addiction aux écrans dans les foyers et relaie les propos d'un professeur en neurosciences selon lequel le mouvement de numérisation du système scolaire relève d'une logique plus économique que pédagogique.

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, **entrées libres** interroge une personnalité, du monde scolaire ou non.

Et vous, qu'en dites-vous ?



Jean HUBERLANT et Vinciane TRÉMOUROUX, conseillers techno-pédagogiques à la Fédération de l'Enseignement Fondamental Catholique

“ Pour nous, l'utilisation de tablettes à l'école ne rendra pas les élèves plus dépendants aux écrans. Au contraire, la façon dont on les utilise en classe peut les aider à devenir plus acteurs que consommateurs à ce niveau-là. Cela reste un outil parmi d'autres, qui peut notamment aider les enfants à besoins spécifiques en les soutenant dans leurs apprentissages en lecture, en écriture. D'après ce que nous constatons lors de nos visites d'écoles, la tablette constitue une aide supplémentaire, elle apporte une plus-value, tant pour les enseignants que pour les élèves.

Nous nous basons surtout sur les résultats d'études en sciences cognitives, qui évoquent les quatre piliers de l'apprentissage : l'attention, l'engagement actif de l'enfant, le retour d'informations et la consolidation des acquis. L'outil numérique peut être très utile dans certains cas. En ce qui concerne l'attention, il permet à l'enseignant de créer

des situations motivantes pour engager l'enfant dans l'activité. Ensuite, quand l'enfant est acteur de son apprentissage, la tablette est davantage utilisée comme outil de recherche, de collaboration, de partage d'informations.

Au niveau du retour d'informations, grâce à l'outil numérique et aux exercices interactifs, les enfants ont un retour immédiat sur ce qu'ils font au lieu de devoir parfois attendre plusieurs jours pour avoir les réponses. Pour le dernier pilier, consolider l'acquis, l'outil numérique permet de transférer les apprentissages en créant quelque chose de nouveau, dans un autre contexte : une capsule vidéo, une carte mentale, un livre interactif. La tablette permet de créer, d'être en réflexion, de produire, de partager ses productions... Il est aussi possible de faire de la différenciation. L'enseignant ou les enfants peuvent créer eux-mêmes des jeux interactifs, par exemple pour leurs camarades d'un cycle inférieur ou d'un cycle supérieur.

D'après nous, il faut enseigner au numérique mais aussi par le numérique, en apprenant à dompter l'outil et à ne pas le subir. L'utiliser juste pour du drill, ce serait tomber dans un travers. Nous souhaitons que les enfants soient acteurs, qu'ils créent eux-mêmes des

jeux interactifs, qu'ils réalisent des vidéos et utilisent des applications pédagogiques.

Avec la mise en place des plans de pilotage et du nouveau référentiel «tronc commun», l'utilisation du numérique deviendra inévitable. Les enseignants auront l'obligation d'utiliser l'outil numérique si celui-ci se retrouve dans les actions, les stratégies mises en place dans le cadre du plan de pilotage. Chacun devra s'investir dans ce domaine. De notre côté, nous accompagnons déjà les écoles qui ont comme projet d'améliorer les apprentissages à l'aide de l'outil numérique, en formant les enseignants aux nouveaux outils, en les accompagnant en classe. On peut aussi voir avec eux quel est l'outil qui correspond le mieux à leurs pratiques, en fonction de leurs objectifs.

Dernier élément : dans le fondamental, les enseignants créent de plus en plus souvent des blogs de classe, qui permettent une meilleure communication avec les parents. Les élèves peuvent produire des choses, photographier leur travail, s'enregistrer et par la suite, les parents découvrent sur le blog ce qui se passe à l'école, sans être intrusifs dans la classe. Les enfants peuvent s'exprimer plus facilement, cela les met en valeur, ils prennent confiance en eux. Il s'agit donc aussi d'un outil de communication qui favorise une certaine confiance entre l'enseignant, l'école et les parents. » ■

Harry Potter au secours du vivre ensemble

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Quelle école ne connaît pas de problèmes de comportement, d'incivilité ou d'irrespect de la part de ses élèves ? Mais, quand réprimandes et sanctions plombent l'ambiance, d'autres manières d'envisager la vie en commun au sein de l'établissement peuvent apporter des changements positifs. Et si c'est l'univers d'Harry POTTER qui les inspire, il y aurait presque de la magie dans l'air...

Initié en début d'année scolaire, le projet « Premium » s'adresse au 1^{er} degré du Centre scolaire libre S2J (St Sépulcre, St Joseph et Ste Julienne)¹ à Liège. 12 classes et quelque 610 élèves sont concernés par cette initiative visant à concilier respect de la discipline, amélioration du vivre ensemble et solidarité entre les élèves. « A l'occasion de la restructuration des 3 établissements, la plus petite implantation a été réservée aux élèves du 1^{er} degré, explique Marc BELLEFLAMME, directeur de S2J. Cela nous semblait la disposition idéale pour que les choses se passent comme sur des roulettes. Mais ça n'a pas été le cas. Nous étions habitués, dans nos écoles respectives, à une sorte de régulation des comportements des plus petits par les plus grands. Ça n'a plus été le cas ici et, les premières années, on a vraiment ramé. » Face à des attitudes inappropriées, l'équipe éducative était sans cesse appelée à intervenir et, dans certaines classes, l'ambiance était vraiment très négative. « On a densifié l'équipe éducative, rappelé les procédures, mis une série de choses en place, bref, on a resserré les boulons, reprend le directeur. On est parvenus à une certaine sérénité, mais quelque peu morose.»

Récompenser les comportements collectifs

C'est une éducatrice, amatrice de l'univers d'Harry POTTER, qui, ayant eu vent d'une expérience menée en France, a proposé de lancer un projet inspiré de l'univers scolaire du jeune sorcier aux lunettes rondes et visant à la fois le respect des règles et une plus grande convivialité. Paradigme de départ : passer des sanctions individuelles à la récompense collective. Si les premières n'ont pas complètement dispa-



ru, la dynamique générale a changé. Les enseignants ont établi les différents critères à prendre en compte. « Rien que de très habituel en ce domaine. Ce qui est plus original, c'est la référence à Harry POTTER, souligne M. BELLEFLAMME. Comme les différentes Maisons de POUDLARD, chaque classe se choisit un blason et une devise qui « parle » à chacun (invitant, par exemple, au respect malgré les différences). Chaque enseignant dispose en début de semaine d'un capital de 5 points pour l'ensemble de ses cours. Il ne peut pas être augmenté, mais peut s'effriter. Les éducateurs et les agents d'entretien font également valoir leurs observations, qui peuvent modifier la pondération établie. Au terme de la semaine, chaque enseignant rend compte à ses élèves de son évaluation, établie en fonction du comportement de la classe, et remet aux éducateurs l'évaluation globale de chaque classe. Cumulées au terme de chaque trimestre, puis en fin d'année, les meilleures

notes donnent droit à une récompense, attribuée à la classe la plus méritante. Cela peut aller d'une pizza party à une journée dans un parc d'attraction, en passant par diverses activités récréatives.» Le projet « Premium » a été intégré au plan de pilotage. Des indicateurs devront être déterminés de manière objective pour l'évaluer. « On peut d'ores et déjà constater que l'ambiance dans l'école est très différente, se réjouit le directeur. C'est plus positif, plus détendu, il y a moins de problèmes de discipline, plus de solidarité entre les élèves. Tous les enseignants sont parties-prenantes du projet, d'autant plus qu'ils en mesurent les bénéfices. Et des collègues m'ont déjà contacté pour voir s'ils pourraient s'en inspirer. » ■

1. www.s2j.eu

Un projet à faire connaître ?
redaction@entrees-libres.be

Une journée climat pour donner du sens

Brigitte GERARD

L'an dernier, des élèves du Sacré-Cœur de Lindthout¹ de Bruxelles se sont rendus à une manifestation pour le climat, comme de milliers d'autres en Fédération Wallonie-Bruxelles. Mais quel sens ont-ils donné à cette marche ? Réel engagement ou effet de mode ? Leur professeure de géographie, Laure DIDIER, a souhaité approfondir la question et a organisé en octobre dernier une « journée climat » pour l'ensemble de l'établissement.

“ Lors des manifestations pour le climat, j'ai constaté que, parmi mes élèves de 5e et 6e qui étaient licenciés pour pouvoir y aller, seul 1/3 s'y était effectivement rendu, raconte L. DIDIER, professeure de géo en 4e, 5e et 6e année. Du coup, avec ma collègue professeure de français, Harmony VEITHEN, on a souhaité donner plus de sens à tout ça en leur donnant davantage d'informations. » Dans le cadre de son cours de géo, L. DIDIER aborde les questions démographiques, migratoires, le réchauffement climatique... Mais, les élèves regrettent que l'on parle surtout des problèmes et peu des solutions. L'enseignante a, dès lors, pris l'initiative d'organiser une « journée climat » avec pour objectif d'apporter des informations et de proposer des solutions aux élèves. Une première édition a eu lieu après les manifestations et une 2e s'est déroulée le 21 octobre dernier. L'ensemble des élèves de l'école a pu participer à trois activités pendant 4 heures sur la journée. L'idée était de proposer une autre manière d'apprendre via des ateliers pratiques et des conférences. « Par exemple, des élèves ont fabriqué des porte-clés avec des vêtements recyclés, d'autres des produits de beauté ou d'entretien bio. Un enseignant a démonté des machines à café avec les jeunes pour ensuite leur montrer ce qui était recyclable ou pas. Un autre prof a fait des nichoirs, il y avait de la sensibilisation à la gestion des déchets,



Les élèves démontent une machine à café pour voir quels sont les éléments recyclables ou pas

l'association Quinoa a proposé un jeu de rôle sur la justice climatique... » L'école a été soutenue dans ce projet par diverses associations et toutes les personnes sont venues bénévolement. Les 5e et 6e ont même eu droit à rencontrer des professionnels du milieu, comme l'architecte Luc SCHUITEN, qui est venu faire une conférence, ou l'entreprise BEERFOOD, qui reprend la drêche de bière et en fait des biscuits. Une série de personnes sont ainsi venues parler de leur reconversion professionnelle, afin de donner plus de sens à leur vie. L'école a aussi fait en sorte de valoriser ses infrastructures, notamment les panneaux solaires, en donnant aux élèves des explications sur leur fonctionnement.

Mobiliser les jeunes

Difficile de dire aujourd'hui ce qu'ont retenu les élèves de cette journée mais d'après l'enseignante, le bilan est positif. « Ils sont demandeurs de continuer dans cette voie. Proposer une alternative en termes d'apprentissages dans les pratiques pédagogiques,

c'est intéressant. Même si cela demande du temps, de l'organisation et qu'il faut de l'investissement de la part des différents acteurs de l'école... »

Et cette réflexion serait aussi à poursuivre dans les classes, pendant les cours. « Je devrais aller un peu plus loin en ce qui concerne le réchauffement climatique. La volonté est toutefois surtout de développer davantage la « green team » de l'école, pour proposer des solutions, sensibiliser, montrer que des alternatives sont possibles. Nos élèves n'ont pas idée de ce qui existe, de la manière de faire autrement. Ils n'ont pas conscience de leur pouvoir citoyen. Si je lance un débat en classe sur l'utilisation de la voiture, cela ne fait pas nécessairement écho en eux. Comment fait-on pour mobiliser ces jeunes, pour leur dire de prévoir leur avenir alors qu'ils en ont une vision très pessimiste ? » Sans doute en continuant à les sensibiliser et à leur montrer qu'autre chose est possible, comme le fait le Sacré-Cœur de Lindthout avec ses « journées climat ». ■

1. www.lindthout.be

Opéra : une étudiante de l'IMEP se distingue

Brigitte GERARD

Suite à l'obtention de son Master en chant à l'IMEP¹, l'Institut de musique et de pédagogie de Namur, Caroline de MAHIEU, 26 ans, a intégré l'an dernier l'EVD, European Vocal Department, pour parfaire sa formation en arts lyriques. Bien lui en a pris puisqu'en novembre dernier, elle a remporté le 1^{er} prix dans la catégorie Opéra du concours international de musique « Triomphe de l'Art » à Bruxelles.

“ Il s'agissait d'un concours pour jeunes professionnels d'un très bon niveau », note Françoise VIATOUR, chanteuse lyrique et professeure de chant et arts lyriques à l'IMEP et à l'EVD. « On peut assimiler l'EVD à un post-master, poursuit-elle. L'IMEP sélectionne les jeunes artistes en qui il croit et les soutient via cette structure. » Une passerelle entre le monde pédagogique et le monde professionnel, en quelque sorte. Et pour Caroline, une opportunité qui porte déjà ses fruits. « C'est une artiste en devenir, elle a déjà un pied dans le métier. A l'EVD, on travaille afin que sa belle voix de mezzo-soprano devienne plus puissante, très opératique, qu'elle s'amplifie. C'est une très belle qualité de voix, très saine, qui doit encore s'élargir. » La jeune femme a été préparée au concours « Triomphe de l'art », par Françoise VIATOUR, en collaboration avec toute une équipe : Elise GÄBELE, Daniel THONNARD, pianiste répétiteur, Ayrton DESIMPELEARE, Patrick LETERME. Elle devait y présenter de grands extraits d'opéra exigeants, qu'elle a pu choisir elle-même. « Sa réussite au concours est la récompense de tout le travail accompli, de son assiduité, constate son enseignante. Ce qui ressort fort chez elle, c'est un sens du travail, de l'organisation, une régularité, une volonté, une persévérance. Tout son potentiel artistique est mis en valeur par ces qualités-là, qui comptent énormément dans un milieu professionnel. Une belle voix, c'est 1/10^e de ce qu'il faut pour faire carrière. Et, ce qui est



© concours Triomphe de l'Art

important aussi, c'est la belle personnalité de Caroline, très généreuse, altruiste. Elle se soucie des autres. Cela se sent dans sa musique. Elle a gagné parce qu'elle met de l'humanité dans ce qu'elle fait, de l'émotion, elle nous emmène avec elle, dans un autre monde. Le jury choisit la performance la plus touchante et là, elle a marqué des points ! ».

Une valorisation

Autre facette de la préparation d'un artiste lyrique, le travail physique. « Chanter un opéra, c'est une performance physique... Nous sommes des sportifs de haut niveau ! Il faut muscler tout l'appareil respiratoire. Une des difficultés pour Caroline, c'est qu'elle est très grande et toute sa voix doit être mise dans l'acte de chanter. C'est difficile car il faut faire vibrer tout un corps. » Cela ne l'a pas empêchée de se distinguer au concours et d'être ainsi valorisée en tant qu'artiste. « Un artiste doute toujours, reste fragile. Caroline a gagné au niveau de l'assurance, ça a renforcé sa croyance en elle, ça la rend plus crédible sur le marché lyrique. Et en ce qui me concerne, sa première place m'apporte beaucoup de fierté ! ». Même chose pour

l'IMEP, qui fête cette année ses 50 ans et a déjà fait éclore une série de talents vocaux, tels que Jodie Devos, 2^e prix du Concours Reine Elisabeth en 2014. Cela récompense la qualité du travail fourni par toute une équipe.

La jeune femme poursuit aujourd'hui sa formation, tout en se produisant à l'Opéra royal de Liège, dans Don Carlo, où elle joue un bon second plan. « Pour préparer ce rôle, elle est revenue chez moi, à l'EVD... Un peu en visite de contrôle, pour voir si tout va bien, ce que l'on peut encore améliorer d'un point de vue technique, comment elle peut encore aller plus loin... A l'EVD, je me mets davantage au service des artistes. Avec Caroline, on est à présent dans un échange. La question est de savoir comment je peux l'accompagner au mieux dans le meilleur d'elle-même. » ■

1. www.imep.be

Elle court, elle court, et elle donne cours !

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Enseignante en 3^e et 4^e année à l'école fondamentale du Sacré-Cœur de Glons (région liégeoise), Martine DETREZ est aussi une sportive de haut niveau. Elle a remporté 6 médailles en 2019 et une série de coupes et de trophées sur lesquels veillent jalousement ses élèves. Et ils ne sont pas en reste question course à pied, parce qu'avec Madame Martine, tout le monde bouge !

Vous avez toujours été sportive ?

Martine DETREZ : J'ai commencé la course à pied à 38 ans. J'en ai 49. Mais j'ai toujours été sportive. Quand j'étais petite, on m'appelait Speedy Gonzales. Je courais tout le temps et j'adorais ça. J'ai un passé sportif en tant que footballeuse et gymnaste, mais j'ai arrêté ces sports quand j'ai entrepris des études supérieures. Puis la vie a suivi son cours, je me suis mariée, j'ai eu des enfants.

Mais l'envie de courir était toujours là ?

MD : J'avais essayé différents sports, mais sans véritable passion. Un jour, dans le village, j'ai vu une affiche annonçant qu'une session s'ouvrait près de chez moi pour apprendre à courir. C'était l'occasion ou jamais d'essayer. J'ai commencé par 5, puis 10 km, des petits joggings, et je me suis retrouvée sur la deuxième marche du podium dès la première compétition à laquelle j'ai participé. On m'a alors conseillé d'entrer dans un club et de me faire coacher, parce que j'avais un réel potentiel. Je me pensais trop âgée pour ça, mais tout s'est mis en place de fil en aiguille. J'ai maintenant un coach qui me suit depuis 10 ans, il me prépare des plans d'entraînement et mon compagnon, qui est entraîneur d'athlétisme, s'occupe des plans de compétition. Je cours dans la catégorie des dames de plus de 45 ans.

Et vous n'en êtes pas restée aux joggings ?

MD : En plus des joggings, j'ai commencé des cross, puis je me suis mise à la piste. J'ai fait de plus en plus de résultats. Quand ça marche, on devient de plus en plus gourmand et on augmente les distances. De 10 km, je suis passée à 15, puis à des semi-marathons, et tout me convenait ! À l'heure actuelle, je participe au championnat de Belgique route 10 km, et piste 5000 et 10000 m, et, dans un mois, au championnat de Belgique cross. J'ai commencé aussi à courir des joggings à l'étranger et j'ai fait des résultats. On a alors envisagé les championnats européens d'athlétisme masters en mai 2018 et j'ai remporté la médaille d'argent pour les 10 km. En septembre

2018, j'ai participé aux championnats du monde à Malaga pour le 5000 m, là j'ai remporté la 6^{ème} place, puis le 10 km route et là, j'ai été 5^e. En 2019, j'ai obtenu 6 médailles : argent au championnat de Belgique sur le 10km route et sur le 10000 m piste, argent aussi pour le 5000 m et en cross. En septembre, j'ai participé aux championnats européens à Venise, je suis devenue championne du 10 km route et j'ai obtenu la médaille d'argent sur le 10000 m piste. Ce sera difficile de faire mieux en 2020 !

Qu'est-ce qui vous motive ?

MD : Il m'en faut toujours plus ! Le fait de varier me permet de ne me lasser de rien. C'est chaque fois un nouveau défi et l'envie de me surpasser. Pour pouvoir concilier vie sportive, professionnelle, familiale, j'ai une organisation d'enfer, mes journées sont rentabilisées au maximum. J'ai 5 à 6 entraînements par semaine et deux à trois compétitions par mois.

Est-ce un plus pour votre métier d'enseignante ?

MD : Oh oui ! Ça m'apporte énormément. Quand on pratique un sport, on se sent bien, on se vide la tête, on oublie tracas et stress, ça donne de l'énergie. Mais, surtout, j'essaie de communiquer ma passion aux élèves. J'enseigne dans une petite école. Dès la maternelle, les enfants savent que je cours. On en parle en classe, je leur rappelle l'importance d'avoir des activités physiques et d'adopter une bonne hygiène de vie (bien s'alimenter, dormir suffisamment, etc.) Et je fais tout pour encourager les élèves à courir. Dernière initiative en date : depuis 3 ans, je profite du jogging Télévie qui a lieu dans notre village en avril pour entraîner les élèves de toutes les classes avec le professeur d'éducation physique. Des parents m'ont dit « vous avez vraiment donné envie à mon enfant de bouger ». Et certains d'entre eux se sont mis à courir aussi. C'est contagieux et c'est tout bénéfique pour la confiance en soi ! ■



Guy HAARSCHER

Il faut réparer la raison

Professeur émérite de l'Université libre de Bruxelles et actuellement enseignant au Collège d'Europe à Bruges¹, Guy HAARSCHER s'appuie tout autant sur sa formation de juriste et de philosophe que sur son attachement profond à la laïcité pour analyser avec lucidité, mais sans défaitisme, le monde qui nous entoure. Passionné par l'actualité politique, il ne manque pas, à l'ère de la post-vérité², de rappeler l'impérieuse nécessité de « réparer la raison critique ». Ce qui ne se fera pas sans l'école...

Lors de l'une de vos conférences, vous vous êtes défini comme « un athée non prétentieux ». Que vouliez-vous dire ?

Guy HAARSCHER : Je me définis comme un laïc. La laïcité, pour moi, c'est l'idée qu'on vit dans une société de parfaite égalité entre croyants et non-croyants, garantie par l'État. C'est quelque chose qui peut nous rassembler tous. C'est dans ce sens que je me définis comme un militant, parce que ce sont des valeurs que je défends. Je suis athée parce que je vis sans Dieu et pas dans le sens d'un renversement de la position du religieux. La position du religieux, c'est : le croyant a toujours raison et l'athée, n'ayant pas de rapport à la vérité transcendante, ne comprend rien. Le renversement de cette position, c'est : l'athée ose vivre sans Dieu et les croyants sont à côté de la plaque. C'est beaucoup trop simplifié. J'aime discuter avec des croyants comme Gabriel RINGLET, parce qu'aucun de nous deux n'essaie de convertir l'autre. Il y a eu suffisamment de dégâts de l'athéisme officiel (voyez l'Union soviétique) pour éviter de faire de l'athéisme une position politique. Le mot « laïcité » devrait nous rassembler tous. C'est ça le véritable enjeu. Dans notre pays, même s'il y a des controverses, on est libre de penser et de croire ce qu'on veut. Mais, ce qui semble aller de soi ici n'existe pas dans un certain nombre d'autres pays. C'est le produit de combats, non pas anti-religieux, mais contre un État qui voudrait imposer une conception spirituelle du monde, qu'elle soit religieuse ou pas. Moi,

je défends une laïcité politique qui n'est ni pro ni anti religieuse.

Dans diverses interviews, vous évoquez la nécessité de réparer la raison critique...

GH : Oui, parce qu'elle est fortement mise en cause par toutes les fausses informations venant tant du pouvoir (Trump, Bolsonaro, etc.) que de certaines minorités, et qu'il est nécessaire de l'adapter aux enjeux contemporains. Notre société a changé. Nous sommes à l'ère de la post-vérité². Cela ne veut pas dire que tout est mauvais, mais qu'il faut être capable d'adapter notre approche de la pensée critique, du raisonnement, du dialogue aux nouveaux instruments de communication pour essayer d'en tirer quelque chose qui soit une vue la moins distordue possible du monde.

D'autant plus dans un contexte où plus grand-chose ne semble faire l'unanimité et où on voit, par exemple, resurgir le nationalisme, les extrémismes, l'antisémitisme...

GH : Les attentats contre les synagogues, contre des lieux juifs (musées, écoles) viennent soit d'extrémistes islamistes, soit de la vieille extrême droite. Celle-ci était devenue très minoritaire, mais, la vague populiste, plus politiquement correcte dans l'expression, libère la possibilité de l'extrême droite, qui s'est nourrie de l'antijudaïsme chrétien et l'antisémitisme islamiste. Sans oublier un certain antisémitisme de gauche relatif à la « position sociale » des Juifs et à l'idée qu'ils dominent le monde avec leur argent.

Le nationalisme, c'est avant tout du repli sur soi...

GH : Tout à fait. On est contre les migrants, les Juifs, en fait, de manière générale, contre tous ceux qui ne sont pas comme nous. Les partis nationalistes et populistes ont le vent en poupe aujourd'hui. Certains populistes poussent à la détestation tout autant des Juifs que des musulmans. En Hongrie par exemple, toutes les campagnes électorales de Viktor ORBAN contre Georges SOROS (financier milliardaire juif hongrois) - qui représente tout ce qu'il déteste puisqu'il défend la démocratie libérale, les contre-pouvoirs, les constitutions, etc. - utilisaient des affiches clairement antisémites. Mais Orban est aussi anti migrants et anti musulmans et il attise les peurs des populations locales d'être « envahies ». Il faut évidemment lutter contre ces préjugés à tous les niveaux. Etant donné l'état du débat public aujourd'hui, avec la domination de la post-vérité², c'est tout sauf simple.

Certains se targuent de « dire tout haut ce que les autres pensent tout bas », de ne pas être dans la bien-pensance ou le politiquement correct...

GH : Je pense qu'aujourd'hui, la critique du politiquement correct et de la bien-pensance est vraiment un marqueur très à droite et je crois que c'est très dangereux. Si « politiquement correct » signifie qu'on n'ose plus dire quoi que ce soit, c'est effectivement regrettable. Mais si ce que d'aucuns appellent le « politiquement cor-

critique

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

rect», c'est défendre les droits de l'Homme, l'égalité de l'homme et de la femme, lutter contre le viol et la pédophilie, etc., et qu'ils veulent s'y opposer, là c'est autre chose. Quand mes étudiants, par exemple, évoquent DIEUDONNÉ comme un grand comique, incompris, injustement mis au banc de la société parce qu'il n'est pas dans le politiquement correct, c'est peut-être seulement de la provoc, mais ça peut aussi être très préoccupant. DIEUDONNÉ est antisémite, proche des négationnistes et est véritablement odieux. Il a donné des interviews, il y a quelques années, à la télévision iranienne au moment où les autorités réprimaient les manifestations étudiantes dans le sang. Il répondait tranquillement à une présentatrice qui lui servait littéralement la soupe en lui disant « Ça doit être difficile en France d'être sans cesse attaqué par les sionistes ». Ça n'avait rien de drôle ! Il s'est lui-même marginalisé et il est aujourd'hui complètement prisonnier de son personnage.

L'école a sans doute un rôle important à jouer en matière d'éducation de la raison critique ?

GH : Oui, mais les profs sont souvent démunis. Il faut leur donner des outils pour cela. Aujourd'hui, non seulement il faut (ré)éduquer à la pensée critique, mais on doit surtout le faire en tenant compte du fait qu'on n'a plus tous les mêmes sources d'information. On ne regarde pas tous le (même) JT, on ne lit pas le (même) journal. On n'a plus de réalité commune. On est chacun dans son propre tunnel médiatique. Cela devient difficile d'avoir une conversation en famille ou en classe,



chacun ayant regardé des choses différentes. C'est très fragmenté. Certains ne s'intéressent plus qu'aux « clashes » dans les débats, par exemple, sans chercher à aller plus loin. Or, si on s'en tient aux clashes et aux tweets, on n'est pas informé. La plupart des jeunes n'abordent plus aucune thématique un peu en profondeur. Manifestement, il faut une éducation à ça. Les « digital natives » sont très à l'aise avec toutes les techniques d'information, mais ils ne s'informent pas nécessairement bien. C'est l'école qui doit se charger de ça, parce que les parents ne vont pas le faire. Quand il s'agit d'analyser un problème ou de comprendre la politique, les informa-

tions sont tellement fragmentaires qu'il faut sans cesse corriger. J'ai une formation à la fois juridique et philosophique. Le droit m'a habitué à essayer d'établir les faits. C'est tout à fait essentiel. ■

1. Il a enseigné durant de nombreuses années à la Duke University (Caroline du Nord, États-Unis), à la Central European University de Budapest et en tant que Visiting Professor dans différentes universités internationales. Grand connaisseur de la société américaine, il est aussi l'auteur de nombreux ouvrages et articles sur une multitude de sujets.

2. Situation dans laquelle la réalité des faits et la véracité des propos sont secondaires, la priorité étant donnée aux émotions et aux opinions.

Pédagogies alternatives : se laisser déplacer

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Dans une société où les innovations sont monnaie courante, rien d'étonnant à ce que les méthodes pédagogiques soient, elles aussi, appelées à évoluer. Se ressemblent-elles toutes ? Quelles sont leurs ambitions, leurs apports, mais aussi leurs limites ? Comment les intégrer dans le quotidien scolaire et à quelles conditions ? Vastes questions. Nous vous proposons quelques éléments de réflexion, glanés lors de récentes interviews de Laurent LESCOUARCH¹ et Carole BLARINGHEM².

“ Ces pédagogies, explique Laurent LESCOUARCH, sont intéressantes parce qu'elles nous déplacent. Nos systèmes actuels, obsédés par la réussite scolaire, oublient que, dans les missions de l'école, figure aussi la réussite éducative, c'est-à-dire le développement de la personne. Les pédagogies alternatives donnent une place différente à l'élève, pris en tant que sujet, auteur, acteur. Elles le responsabilisent en le mettant vraiment en projet, font davantage connaître la « saveur des savoirs » et donnent du sens aux apprentissages. » Autre intérêt non négligeable, à un moment où on se lamente sur le manque d'engagement des citoyens, ces pédagogies ayant en commun de penser la question du développement du sujet dans une collectivité, elles permettraient d'apprendre très tôt à être responsabilisé, dans une vie de classe conçue comme une communauté d'apprentissage. « C'est essentiel, souligne le chercheur, parce que l'école est un milieu qui « vend » de la démocratie, mais pratique l'autocratie au quotidien. Comment forme-t-on un citoyen démocrate aujourd'hui ? Peut-être en lui apprenant dès le plus jeune âge à prendre des décisions, à penser, à critiquer. » Tout ce qui touche au climat scolaire, à l'aménagement du milieu, à l'équilibre entre moments d'enseignement et de loisir, a également une grande importance. « Au fondamental, poursuit L. LESCOUARCH, la cour de récréation devrait faire l'objet d'une réelle réflexion : comment penser le jeu de l'enfant, élément de l'éducation, dans

l'établissement ? Au secondaire, ne devrait-on pas se poser la question de savoir comment faire de l'établissement un vrai lieu de vie, avec des foyers socio-éducatifs gérés, travaillés par et avec les élèves ? Il y a là de réels enjeux et ces pédagogies peuvent constituer des points de repère, de vigilance, et inspirer des changements en prenant plus en compte la dimension globale de l'éducation. »

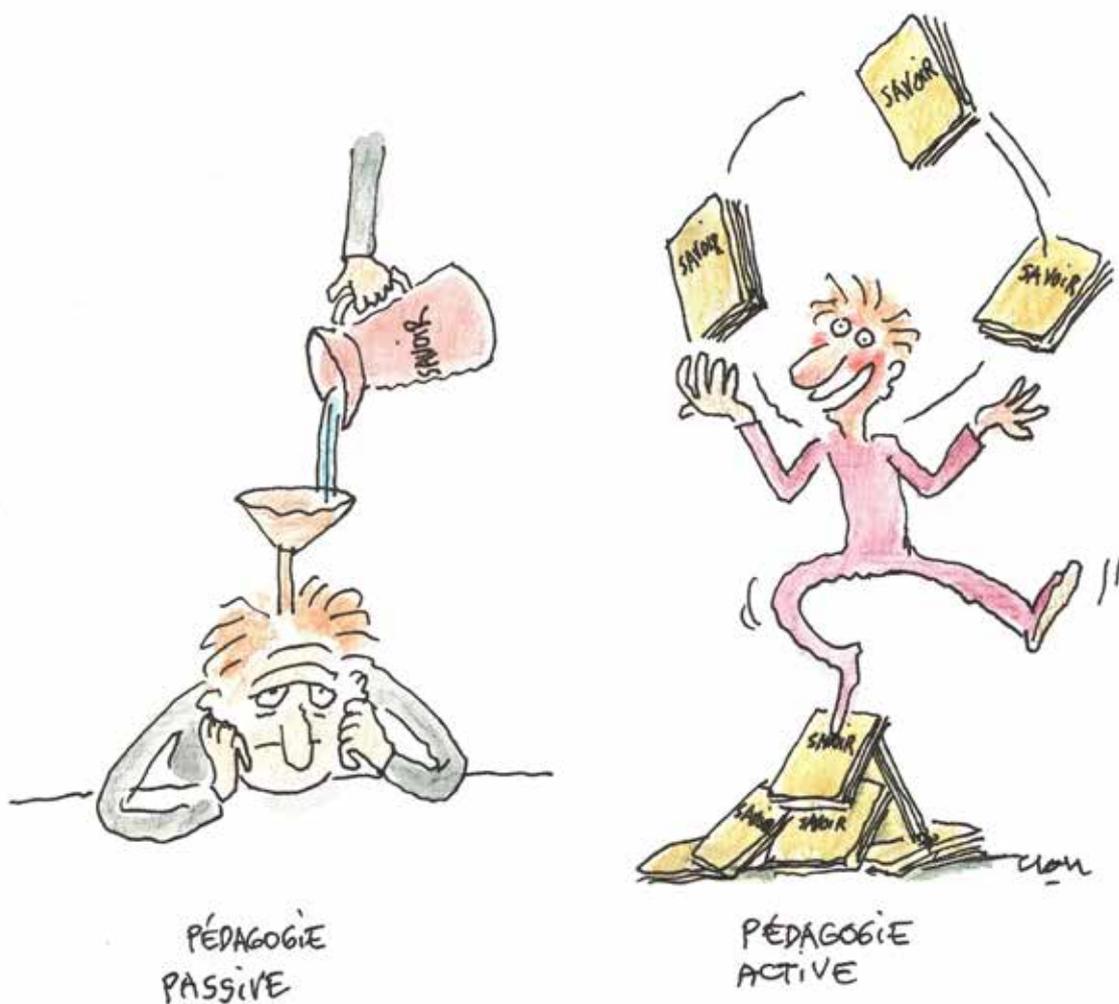
Limites...

L. LESCOUARCH rappelle qu'au départ, on pensait les pédagogies actives plus spécifiquement adaptées aux élèves de milieux populaires, censés entrer plus facilement dans les apprentissages grâce à elles. Or, les travaux actuels en sociologie, psychologie cognitive ou encore pédagogie explicite, montrent qu'il y a peut-être un malentendu à ce propos, les élèves des milieux populaires ayant sans doute particulièrement besoin que les choses soient très claires dans les enjeux d'apprentissage. « Il y a un risque, avec la pédagogie de projet, la pédagogie ludique, que certains élèves ne voient pas, derrière l'apparence de l'activité, les enjeux d'apprentissage scolaire et qu'ils ne vivent que la surface des choses, commente le chercheur. Cela peut se compenser en étant attentif à ce qu'il y ait des phases où on retravaille avec eux le fait que c'est bien des savoirs qu'on acquiert de cette manière. À cette condition, ce sont des pédagogies extrêmement mobilisatrices. Mon point de vigilance, c'est que toute technique s'inscrit dans ce que Ph. MEIRIEU appelle une triangulation entre théorie, valeurs et

pratiques. Toute technique est une pratique et a du sens par rapport aux valeurs de ceux qui l'ont construite et aux théories qu'il y a derrière. » Gare, donc, à des transferts intempestifs de techniques ou d'outils qui, séparés de la philosophie de base ayant amené à leur élaboration, risqueraient de conduire à « créer des contre-sens monstrueux. »

Casser le rythme

Les changements de comportement des jeunes d'aujourd'hui ont des répercussions sur la manière d'envisager les pratiques pédagogiques. Ce n'est pas moi qui le dis, mais Carole BLARINGHEM. Elle constate que des cours ex cathedra, où tout est écrit à la virgule près, existent encore, mais les enseignants qui les donnent font face à des amphithéâtres vides. C'est pour éviter cela qu'elle-même fait appel à une série de pratiques qui rendent les étudiants véritablement acteurs de leur apprentissage. « Ce n'est pas évident d'inviter 600 étudiants à s'exprimer dans un auditoire, observe-t-elle. J'utilise la plateforme web Wooclap, pour favoriser l'interactivité. Quand je termine une partie de cours, je leur pose des questions pour voir s'ils ont bien compris. Ils prennent leur smartphone et répondent avec un sms. Je les invite aussi à en discuter avec leurs voisins. » Cela lui permet de conclure : « Vous êtes 58 % à avoir répondu ça. Qu'est-ce qui fait que votre réponse est fautive ? ». Elle leur repasse alors la parole et ils s'expliquent. Mais l'interaction est également possible sans moyens informatiques. « Au début,



précise-t-elle, je distribuais des cartons rouges et des cartons verts aux étudiants en début de cours, puis je posais des questions et ils y répondaient à l'aide des cartons. Une demi-heure de cours suivie d'un quart d'heure de questions, ça permet de casser le rythme. »

Racontez-moi mon cours !

L'enseignante utilise aussi parfois le Design Thinking³. Elle pose une question à ses étudiants et leur demande de trouver des idées et de prototyper une solution juridique autrement que par écrit. Elle leur demande aussi de construire des cas pratiques, par petits groupes de 4 ou 5. Ils restituent ensuite ce qu'ils ont partagé et ce sont eux qui animent le cours. C'est du travail collaboratif ou co-élaboratif, qui amène beaucoup d'interactivité, de créativité. Elle n'hésite pas non plus à leur demander de lui « raconter » son cours. Ils le reçoivent à l'avance, doivent chercher des informations qui s'y rapportent, puis l'ex-

pliquer au travers d'une histoire racontée oralement, dessinée sous forme de manga ou présentée en rap, pour montrer qu'ils l'ont compris et qu'ils ont trouvé une solution au problème juridique proposé. « Je les encourage, enchaîne C. BLARINGHEM. Je leur dis : cherchez, trouvez, vous êtes jeunes, vous avez des idées, vous êtes capables de faire plein de choses, vous avez de l'imagination, lâchez-vous ! Et comme ils ont fait ça eux-mêmes, ils n'oublient pas. Pour que ça marche, il faut bien expliquer le pourquoi du comment de la méthode utilisée. Ils sont capables de réaliser des choses très surprenantes et adaptables dans la pratique de leur futur métier. S'ils ont peur de se tromper, je les invite à me poser des questions et s'il y a une erreur, ce n'est pas grave, je les interroge pour les amener à trouver eux-mêmes la solution. Ils sont hyper créatifs. Il est très important aussi qu'ils apprennent à parler de manière compréhensible par le commun des mortels. C'est loin d'être une évidence pour des juristes ! Je

leur fais faire des émissions de télé ou de radio de quelques minutes. Ils doivent y expliquer, de la manière la plus simple possible, un problème juridique complexe. Ça leur permet d'envisager leur métier de juriste d'une manière différente. » ■

1. Enseignant-chercheur à l'Université de Rouen, il était auparavant instituteur en France, spécialisé dans le travail sur les élèves en difficulté. Il était interviewé par Chr. CAVILLOT (FESeC) et a évoqué la pédagogie de l'étagage (voir entrées libres n°140, juin 2019)

2. Maître-assistante à la Faculté de Droit de l'Université catholique de Lille, elle intervient dans les domaines du droit patrimonial de la famille, du droit commercial et du droit des sociétés. Elle est également directrice-déléguée au Laboratoire d'Innovation Pédagogique (LIP) de l'Université catholique de Lille, directrice-déléguée d'HÉMiSF4iRE Design School/Innovation pédagogique, et responsable pédagogique du Master Management de l'Innovation et Design Thinking de l'École 360 de l'Institut catholique de Lille.

3. Appliquer la démarche d'un designer pour répondre à un problème ou à un projet d'innovation. Cette manière de réfléchir et d'innover s'appuie de manière très importante sur les besoins et les retours des utilisateurs.

L'école n'est pas toute seule

Anne LEBLANC

«Scholè» signifie en grec ancien «temps consacré aux loisirs et à l'étude». La «Brede School» en Flandre revient, dans l'intérêt des élèves, à cette définition originelle de l'école¹. Voyons comment.

Un article de Perrine HUMBLET, de l'Observatoire de l'enfant, dans la revue «Grandir à Bruxelles»² a remis le focus sur cette initiative prise il y a une dizaine d'années en Flandre. Ses objectifs et son organisation pourraient nous inspirer utilement. De manière générale, la «Brede School», que Perrine HUMBLET traduit l'École élargie (ou École Communautaire dans les documents officiels), veut développer une approche de l'enfant dans sa «totalité». L'idée-clé est que l'enfant grandit en interaction avec son environnement et donc, la qualité de cet environnement, tant dans le contexte scolaire qu'extrascolaire, est primordiale. L'apprentissage des compétences d'un futur adulte ne se réalise pas qu'au sein de l'institution scolaire, mais bien dans tout un univers social composé aussi des activités de loisirs. La «Brede School» propose d'élargir le contexte d'apprentissage en facilitant l'accès de tous les élèves à une offre importante, diversifiée, accessible et renouvelée. Toute cette réflexion sur l'éducation s'accompagne du souci de veiller à donner aux parents la place essentielle qui leur revient. La question de la bonne communication avec tous les acteurs, parents et partenaires socioculturels, est aussi au cœur de l'École élargie.

La spécificité de Bruxelles

L'article de «Grandir à Bruxelles» met le focus sur la capitale belge, métropole malheureusement caractérisée par ses grandes inégalités socioéconomiques, ville aussi multilingue où cohabitent plusieurs nationalités et cultures différentes. De nombreux enfants grandissent donc dans des familles où le néerlandais n'est pas la langue maternelle. Pour certains, c'est la deuxième, troisième voire quatrième langue et souvent, le néerlandais est seulement «la» langue scolaire.

Cet état de fait, souvent vu comme une difficulté de notre côté de la frontière linguistique, la «Brede School» ne veut pas le considérer comme une faiblesse, mais comme une chance. Piet VERVAECKE, directeur du Centre d'enseignement bruxellois (Onderwijscentrum Brussel), l'explique sur son blog³. Beaucoup d'élèves bruxellois sont impliqués dans un processus d'acquisition d'une ou plusieurs langues et il est important que l'école le reconnaisse et le valorise. Cette reconnaissance peut devenir un véritable levier pour les apprentissages : les connaissances acquises dans une autre langue peuvent servir de point d'appui pour l'apprentissage du néerlandais. Ce contexte de diversité linguistique favorise les compétences métalinguistiques en ce y compris la compréhension de la langue (quand dois-je utiliser quelle langue, quel registre de langues dois-je utiliser, etc.). L'objectif du projet est de partir de cette richesse portée par les enfants pour améliorer la pratique du néerlandais à travers l'espace scolaire, mais aussi grâce à toutes les opportunités de collaboration : «*La continuité entre l'apprentissage scolaire et extrascolaire au sein de l'École Communautaire offre des opportunités additionnelles de gérer cette diversité linguistique de manière positive et de mettre le néerlandais en pratique de manière fonctionnelle. Le développement linguistique des enfants et des jeunes est le fil conducteur de tout leur épanouissement. Le travail sur la langue ne peut donc pas être abordé séparément. Autrement dit, le fonctionnement intégral de l'École Communautaire offre l'environnement idéal pour s'approprier la langue.*»⁴

Une vraie volonté politique

Ces initiatives ont été lancées en 2010 avec un soutien réel de la Commission Communautaire Flamande (VGC). La



Photo : Conrad van de WERVE

fonction de coordination, nécessaire à la bonne marche des projets, est concrètement reconnue. Presque toutes les écoles élargies reçoivent une subvention pour engager un équivalent temps plein de coordination. Ce rôle est primordial pour maintenir l'esprit même de cette démarche : un vrai travail de partenariat et d'égalité où les associations ne se sentent pas au service de l'école. Par ailleurs, la VGC fournit un appui fonctionnel via une plateforme (Brede School Brussel VGC). Le Centre d'enseignement bruxellois (Onderwijscentrum Brussel) est particulièrement proactif pour la création, la formation des partenaires et l'évaluation.



Il y a un peu moins de 30 "brede scholen" à Bruxelles

Adaptation au contexte local

Le processus de création d'une école élargie part d'un questionnement : de quoi les enfants, les jeunes ont-ils besoin aujourd'hui et de quoi auront-ils besoin demain? Quels sont les partenaires potentiels présents dans l'environnement de l'élève pour répondre aux nécessités identifiées? Il n'y a donc pas de modèle standard de Brede School. Tout dépend de l'endroit et du moment. Pour que cela fonctionne, il faut évidemment que les différents partenaires partagent les mêmes soucis et objectifs. Et chaque acteur du projet doit être conscient que cette analyse impérative du contexte pour donner forme à l'école élargie est un processus continu. Par exemple, des associations se créent, d'autres disparaissent ou

se retirent. La « recette » de l'école élargie n'est donc pas immuable. Elle varie selon les lieux, mais aussi dans le temps en fonction de l'évolution des opportunités du contexte local.

Des leçons à tirer?

Les élèves bruxellois scolarisés dans nos écoles francophones ne sont pas différents des élèves bruxellois scolarisés dans les écoles néerlandophones. Comme le souligne Perrine HUMBLET, du côté francophone, on sait qu'il y a une scission entre le système scolaire et les autres dispositifs socio-éducatifs de l'accueil du temps libre. Or, la question de la maîtrise du français est au centre de tous les débats sur la qualité de notre enseignement, y compris sous l'angle de l'égalité des chances. Aborder le plurilinguisme des élèves de

manière positive, réfléchir à l'utilisation fonctionnelle du français dans toutes les situations éducatives, dans et en dehors du cadre scolaire, comme le proposent nos amis flamands, cela devrait peut-être aussi inspirer la réflexion francophone à propos de l'enseignement au XXI^e siècle. ■

- 1. onderwijscentrumbussel.be/fr > école élargie > brochure P30
- 2. grandirabruelles.be > Revue/Cahiers de l'observatoire de l'enfant n°37-2019
- 3. pietvervaecke.blog > onderwijs (NL) > 25/02/2019
- 4. onderwijscentrumbussel.be/fr > école élargie > brochure

Secondaire : une révolution copernicienne?

En avril 1958, le Centre International d'Études Pédagogiques de Sèvres réunissait un Congrès rassemblant des représentants de 25 pays pour repenser l'enseignement secondaire. Humanités Chrétiennes, revue de la Fédération Nationale de l'Enseignement Catholique s'en faisait l'écho. Force est de constater que, 62 ans plus tard, les questions posées restent d'une grande actualité...

“ Il fallait que l'on posât le problème de la formation générale. À l'unanimité, on souligne qu'elle est assurée

beaucoup plus par l'éducation des facultés que par l'acquisition des connaissances. Voilà qui met à l'aise : Teste bien faite...

Mais, en même temps, on constate une sorte d'obsession d'un « humanisme total », que l'on ne conçoit que par l'action conjointe de toutes les disciplines.

Voilà bien le signe du temps : notre époque est devenue consciente de toutes les richesses de son patrimoine ancien et récent, mais elle est encore démunie de synthèse valable, ainsi que de déduction pédagogique simple et saine. Surprise à ce tournant critique, elle craint de mutiler la culture par la négligence en termes, peut-être importants, et elle préfère une sorte de sédimentation pédagogique accumulant les valeurs et les matières. Mais alors, partie de la théorie de la tête bien faite, elle tombe dans la lamentable pratique de la tête bien pleine.

En réalité, ne souffre-t-on pas, dans tous les pays, de l'intrusion de notions quantitatives dans l'enseignement secondaire? On réclame une formation générale, et pour l'assurer on convoque la généralité des disciplines ; on parle de niveau d'enseignement, comme s'il s'agissait de niveau d'eau ; on parle surtout de matières et d'horaires... On ne se demande guère s'il est possible de former toutes les facultés par trois ou quatre disciplines ou si des voies analogues ne pourraient mener à d'identiques objectifs. (...)

Ému par ces évidentes contradictions, l'un des rapporteurs souhaite « une révolution copernicienne », qui mettrait au centre du système l'enfant ou l'adolescent réel, et non l'homme complet qu'on prétend en faire surgir. Mais qu'est-ce qu'une révolution en ma-

tière d'enseignement, sinon une prudente et sage évolution? Et qu'est-ce qu'un enfant réel? Et comment former l'adolescent si on ignore quel homme doit sortir de lui?

Dans le concret, les pays tentent de résoudre cette grave difficulté soit par un système unique (au moins dans les premières années) : dans un « tronc commun » au sens étroit, un programme unique est imposé à toute la population du secondaire ; soit par un système pluraliste ou diversifié. Dans le premier, on établit un régime assez mutilé et nivelant, et l'on se demande comment respecter les types d'esprit et de goûts ; dans le second, on se trouve devant le problème de l'orientation et d'un difficile dosage des branches dans chaque section. Dans les deux systèmes, l'humanisme total dont on rêve, est tronqué. (...)

Quand on fera plus tard l'histoire de l'enseignement dans l'Europe du 20^e siècle, il faudra relever la création et la consécration de formules nouvelles se distinguant par les langues modernes, par les mathématiques et par les sciences exactes. Les historiens se hasarderont peut-être à porter un jugement de valeur et à dire s'il y a eu là progrès. Mais ils devront ajouter que ce siècle mit plus de cinquante ans à adapter ce type d'enseignement aux besoins nouveaux : puissante fermentation où l'on s'efforça de sauvegarder les valeurs d'antan dans les initiatives nouvelles.

Mais nous ne sommes pas historiens ; en un siècle comme le nôtre, la tâche et la responsabilité des pédagogues sont plus lourdes que celles des historiens ! » ■

1. « Soucis internationaux d'enseignement secondaire », Jean LA-LOUP, in Humanités Chrétiennes, n°4, Septembre-Octobre 1959, pp. 332-335. Ressource : Service d'étude - SeGEC

 [RENAISSANCE DU LIVRE]


Cyprien AMELOOT

& Sophie COUROUBLE

La magie de la fermentation

Santé/Bien-être

Renaissance du Livre, 2019

Des microbes dans nos assiettes? Oui! Il est temps de réhabiliter ces «petites vies» sans lesquelles notre alimentation et nous-mêmes ne serions rien.

Les aliments fermentés, et les micro-organismes qui les ont produits, sont partout. Ils nous entourent depuis des millénaires, pour notre plus grand bien car la fermentation permet la conservation et la transformation des aliments afin de les rendre assimilables par notre organisme et d'en améliorer les bienfaits nutritifs. Continuons d'en profiter!

Choucroutes, kimchi, curtido, piccalilli, miso... Cet ouvrage propose des recettes originales, simples, saines et non énergivores pour nous familiariser avec la technique de la fermentation. Un premier pas vers la reprise en main de notre alimentation, face aux dérives de l'industrie agroalimentaire.

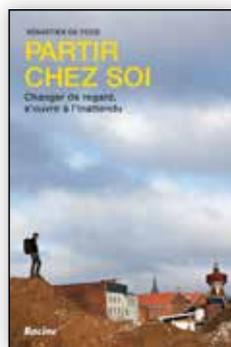
Convaincus que la fermentation est une voie vers une alimentation saine et savoureuse, **Sophie COUROUBLE** et **Cyprien AMELOOT** ouvrent en 2017 le restaurant Mile End à Bruxelles qui a pour vocation de la remettre au goût du jour.

CONCOURS

Gagnez 5 exemplaires de ce livre en participant en ligne, avant le 19 mars 2020, sur www.entrees-libres.be

PARTIR CHEZ SOI

L'exploration de la proximité. C'est la nouvelle expérience qu'a tentée **Sébastien de FOOZ**, un Bruxellois de 46 ans, qui a quitté son domicile, sa famille et son quotidien pour partir en expédition durant un mois dans sa propre ville, sans rentrer chez lui ni sonner aux portes de ses amis. Au fil des jours, caméra à la main, Sébastien voyage dans Bruxelles en essayant de maintenir un regard ouvert, bienveillant et empathique envers ceux qui croisent son chemin. Un regard qui lui facilitera les rencontres, les découvertes et lui évitera de dormir dehors.



Sébastien de FOOZ

Partir chez soi

Changer de regard, s'ouvrir à l'inattendu

Editions Racine, 2019

Au travers de son errance et de sa quête de sens, cet explorateur, qui est aussi coach et conférencier, va faire l'expérience d'un « ailleurs » au cœur même de sa ville.

Il relate cette aventure dans le livre « Partir chez soi – Changer de regard, s'ouvrir à l'inattendu » paru aux éditions Racine. Dans cet ouvrage, l'auteur nous invite à renouveler notre regard sur le présent pour réinvestir le quotidien, sans nécessairement devoir changer de vie.



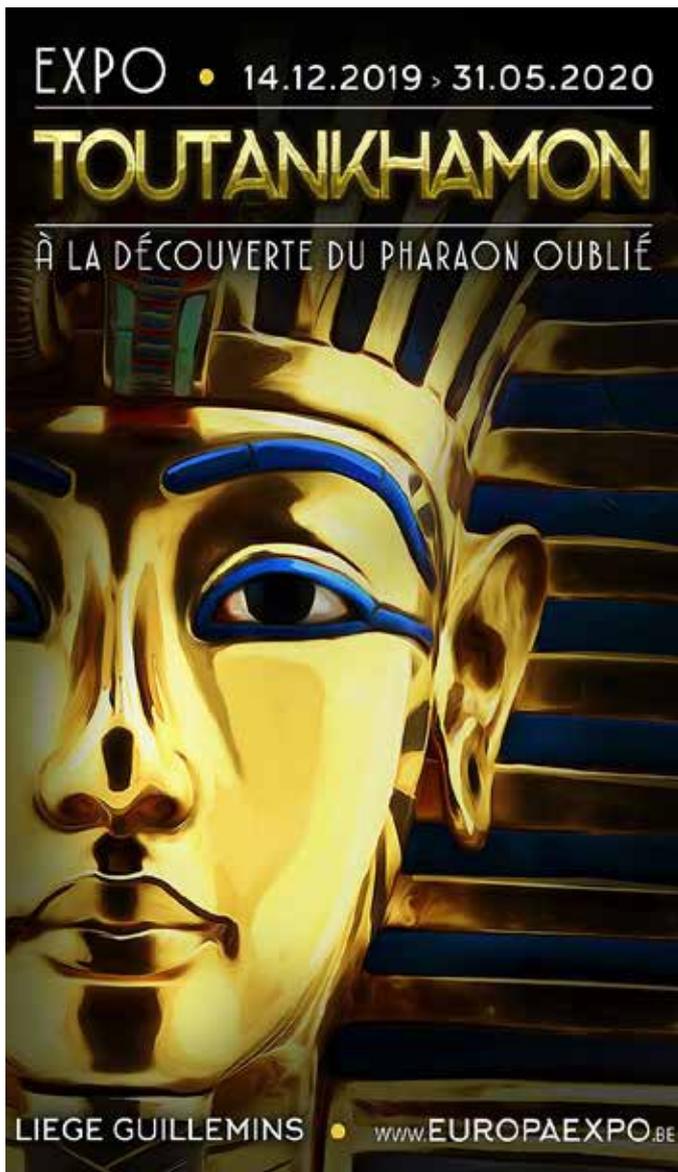
FOIRE DU LIVRE

La traditionnelle Foire du Livre de Bruxelles se déroule du 5 au 8 mars 2020 sur le site de Tour & Taxis à Bruxelles. Dédicaces, rencontres, expositions et ateliers : tout sera mis en place pour vous faire voyager dans l'univers riche et passionnant de ce grand rendez-vous annuel.

Les 5 et 6 mars prochains, la Foire accueillera gratuitement les écoles

pour la cinquième année consécutive. Différentes approches sont proposées mais plusieurs projets peuvent être cumulés au cours d'une journée : rencontre préparée de l'auteur d'un livre travaillé en classe, jeu-parcours ludique en groupe ou individuellement et visite de la Foire. L'événement est entièrement gratuit mais les réservations sont obligatoires afin de pouvoir assurer à chacun une visite de qualité.

Vous souhaitez inscrire votre groupe ou obtenir davantage d'informations sur les animations ? Vous pouvez prendre contact avec les organisateurs de l'événement via l'adresse jeunesse@flb.be ou vous rendre sur le site internet de l'événement : www.flb.be



À LA DÉCOUVERTE DU PHARAON OUBLIÉ

En 1922, dans la Vallée des Rois, un archéologue anglais, Howard CARTER, et son mécène milliardaire, Lord CARNARVON, pénétrèrent dans le tombeau intact du pharaon Toutankhamon, pour la première fois depuis 3200 ans. Un siècle plus tard, vous êtes invité(e)s à plonger, à votre tour, au cœur du célèbre tombeau grâce à cette exposition qui mêle avec beaucoup d'à propos pièces authentiques (242 objets issus des ateliers du Musée du Caire et authentifiés par le Ministère des Antiquités Égyptiennes) et copies de qualité exceptionnelle dans des décors grandioses. **Le tombeau du jeune pharaon** a été reconstitué avec les techniques de l'époque, tel qu'il a été découvert par Howard CARTER. Vous n'ignorez plus rien du destin hors du commun de ce jeune homme promis à un grand avenir et mort à l'aube de l'âge adulte.

Les décors vous permettront de vous immerger dans les lieux de l'époque des pharaons. Vous pourrez aussi suivre les pas **d'Howard CARTER**, notamment sur le pont du bateau voguant sur le NIL, dans le campement établi au pied des pyramides, ou encore via les aquarelles qu'il a réalisées sur place.

En plus du soutien apporté à l'exposition par le Haut Patronage de la Reine, une **collection d'objets et de photos** ramenés, à l'époque, par la Reine Elisabeth, a été prêtée par le Palais Royal. C'est l'occasion de rappeler la passion qui était la sienne pour l'égyptologie, guidée en la matière par Jean CAPART, considéré comme le père de l'égyptologie belge.

Pour préparer la visite, un dossier, réalisé avec l'aide de professeurs du primaire et du secondaire, sous la supervision de Dimitri LABOURY et Simon CONNOR, commissaires scientifiques de l'exposition et égyptologues renommés, a été conçu spécialement pour les enseignants. 3 carnets étudiants, mêlant B.D., énigmes et questions, s'y ajoutent. MNL

Exposition Toutankhamon, jusqu'au 31 mai 2020 à la gare de Liège-Guillemins, de 10 h 00 à 18 h 30 (dernière entrée à 17 h 00). Visite guidée : information et réservation au 04 224 49 38 info@europaexpo.be

SALON DE LA COIFFURE

Le SeGEC était présent fin janvier dernier aux « Hair Games », l'événement le plus complet du secteur de la coiffure. Durant deux jours, le gratin national et international du secteur s'est donné rendez-vous à Brussels Kart Expo pour présenter ses services, ses techniques et ses produits. Des shows professionnels et des concours étaient également proposés.

De son côté, le secteur « service aux personnes » de la Fédération de l'enseignement secondaire catholique présentait les **formations de coiffeur-coiffeuse et de coiffeur/coiffeuse manager** proposées par les écoles de l'enseignement catholique. Au total 16 établissements, répartis dans toutes les provinces, organisent des formations en alternance ou en plein exercice.

Renseignements : <http://enseignement.catholique.be> > Secondaire > Les disciplines - secteurs > Services aux Personnes



Photo : Conrad van de WERVE

© asbl « Accueil Champêtre en Wallonie »



FERMES PÉDAGOGIQUES

En 2020, l'asbl « **Accueil Champêtre en Wallonie** » entend bien faire parler d'elle en promouvant et soutenant les fermes pédagogiques wallonnes.

Une ferme pédagogique, c'est un endroit où petits et grands peuvent se rendre pour découvrir les métiers de la terre, le mode de vie des animaux, apprendre le cycle des saisons, comprendre d'où vient notre alimentation...

Dans un secteur qui a du mal à s'en sortir, nombre d'agriculteurs peuvent y trouver une nouvelle source de revenus. Quant aux écoles, elles peuvent y trouver l'occasion de faire une sortie et de compléter la théorie par des aspects davantage pratiques.

Les activités éducatives proposées aux enfants sont basées sur le fonctionnement réel de l'exploitation et assurée par la présence active de l'agriculteur/trice formé(e) aux techniques d'animation.

« Accueil Champêtre en Wallonie » compte un réseau de 60 fermes pédagogiques créées à l'initiative de la Fédération Wallonne de l'Agriculture.

Vous pouvez toutes les retrouver sur le site web de l'asbl : www.accueilchampetre.be

DÉFIS ÉCOLOGIQUES

« Chrétiens et musulmans, avec les autres, face aux défis écologiques », c'est le thème retenu pour la **15^{ème} journée d'étude et de rencontre** organisée par la Commission Interdiocésaine pour les Relations avec l'Islam. Elle se déroulera le samedi **28 mars prochain** au séminaire de Namur.

Face à l'urgence écologique environnementale, sociale et politique, l'Islam et le Christianisme ne manquent pas de ressources pour éclairer, nourrir et relever, avec l'ensemble de la société, ces défis liés les uns aux autres.

Lors de cette journée, Nicolas Van Nuffel, Président de la coalition climat, dont le parcours est enraciné dans le christianisme, nous communiquera ce qui motive son engagement dans la Cité. Zahra Khatri, enseignante de formation et musulmane, nous parlera, elle, de l'ordre de la nature dans le Coran. L'après-midi, des témoins partageront leurs expériences.

Renseignements et inscriptions auprès de Marianne GOFFOËL : mariannegoffoel@gmail.com



© Stocklib

UNE OREILLE POUR LES ADOS

Alcool, drogue, contraception, mal-être, sexe, anorexie, violence, harcèlement... Beaucoup de ces sujets font partie du quotidien des jeunes d'aujourd'hui qui se retrouvent souvent désemparés, seuls et sans repères face à ces questions. Pouvoir en parler est parfois une étape difficile à franchir. C'est pourquoi

l'asbl « **Paroles d'ados** » a décidé de leur venir en aide par l'information et la prévention. Cette plateforme interactive, où le jugement n'existe pas, est disponible gratuitement à toute heure du jour ou de la nuit pour que les jeunes puissent s'exprimer anonymement auprès de spécialistes qui mettent tout en œuvre pour leur apporter une réponse endéans 72h. Ces professionnels sont des médecins, des psychologues, des avocats, des sexologues, des assistants sociaux, des médiateurs...

Des animations thématiques sont également organisées dans les écoles et ont pour objectif de permettre une réflexion sur des thèmes comme l'intégration, le respect, la tolérance, la solidarité ou l'engagement.

Plus d'informations sur www.parolesdados.be



Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Aimez notre page Facebook (Enseignement catholique – SeGEC)
et suivez-nous sur LinkedIn (Enseignement catholique)
et sur Twitter (SeGEC enseign.cathol)

À bientôt sur nos pages !

Musée BELvue: éduquer à la démocratie

Brigitte GERARD

Le musée BELvue, à Bruxelles, est consacré à la Belgique et à son histoire. Des salles thématiques sont dédiées à la démocratie, la politique, la justice... Mais il se démarque surtout par son service éducatif particulièrement dynamique, qui organise de nombreuses animations à l'attention des élèves, aussi bien au musée lui-même qu'à l'extérieur. Olivier LELEU, enseignant détaché au service éducatif, nous livre les atouts de ces initiatives.



© BELvue/David PLAS

Que propose le service éducatif du musée aux établissements scolaires ?

Nous proposons une série de visites et d'outils pour les jeunes, tout au long de l'année, à partir du début du primaire jusqu'à la fin du secondaire. Notre particularité, c'est que nous organisons des animations gratuites qui ne sont pas toujours en lien direct avec le musée et son exposition permanente.

Quelle est la philosophie générale de ces animations ?

Un portail « Démocratie » a été créé en 2003, dont le but est de sensibiliser aux valeurs et aux défis de la démocratie, de développer le sens critique. Le souhait était de permettre aux élèves d'être actifs pendant les activités. Nous sommes, dès lors, partis de leurs préoccupations pour développer diverses animations avec des jeux de rôle, de la vidéo, du débat, etc. Elles peuvent se dérouler au musée, à Bruxelles, mais il y a aussi une formule itinérante, qui prévoit que des animateurs se déplacent dans

les communes de la Fédération Wallonie-Bruxelles, ainsi qu'au Parlement wallon à Namur.

Des activités fonctionnent-elles particulièrement bien ?

Oui, notamment le « Democracy ». Les jeunes sont en petits groupes et, après avoir défini des priorités, ils créent des partis et mènent un débat sur la gestion d'une ville fictive. L'objectif est de se rendre compte des difficultés de la gestion démocratique, que cela ne va pas de soi. Il s'agit de contrer les idées toutes faites que l'on peut se faire sur la politique. Une autre animation emblématique, c'est « Justice en-jeu ». On collabore ici avec dix palais de justice francophones. Le matin, la classe va observer un procès en correctionnelle et l'après-midi, les élèves participent à un jeu de rôle dans la même salle, en présence du juge ou d'un avocat qui était présent le matin. Ils peuvent alors bénéficier d'un débriefing de ce professionnel de la justice. Le musée bénéficie de nombreuses collaborations avec les parlements, les palais de jus-

tice, avec divers partenaires, qui nous garantissent l'accès à certains lieux et une certaine qualité des animations.

Il y a aussi une animation en lien avec l'éducation financière...

Oui. Avec notre partenaire, le FSMA, l'Autorité des Services et Marchés financiers, le musée a développé une animation intitulée « où va notre argent ? ». Les élèves sont divisés en petits groupes et certains vont gérer un budget familial, tandis que d'autres vont former un parti politique... Après des élections en début de jeu, le parti politique élu doit gérer le budget de l'État, simulé par une application. L'objectif est de voir l'influence que les uns peuvent avoir sur les autres. Quelle est l'influence de la décision prise par le gouvernement sur les familles et quelle est celle que peuvent avoir les décisions des familles sur le budget du gouvernement ?

Comment les élèves se comportent-ils lors de ces activités ?

Ils sont, bien sûr, assez pro-actifs. Les jeux de rôle, les mises en situations fonctionnent toujours très bien. C'est un élément qui revient dans toutes les évaluations et auquel on reste attentif. Il faut que les élèves puissent se prendre au jeu, qu'ils soient actifs. Ce ne sont d'ailleurs pas seulement des jeux, l'aspect pédagogique est aussi important. Les enseignants sont souvent étonnés du résultat. Certains élèves participent beaucoup, même ceux qu'ils n'ont pas l'habitude d'entendre. Les adultes sont plus des observateurs, des guides et le but est que les jeunes puissent mettre en avant leurs préoccupations. De nombreux enseignants reviennent chez nous après une activité, c'est plutôt bon signe !

Quels niveaux d'enseignement ciblez-vous ?

Cela dépend des activités. Le « Democracy » convient dès la fin du primaire, jusqu'à l'âge adulte. Il y a une version de « Justice en jeu » pour les 4^e, 5^e, 6^e secondaire, mais aussi une version junior pour le primaire et le début du secondaire. Les élèves ne vont alors pas observer un procès, mais ils regardent la vidéo d'un procès fictif, que nous avons réalisée nous-mêmes. Globalement, on essaie de toucher aussi bien le primaire que le secondaire, mais il y a plus d'animations à destination du secondaire. Et on essaie de faire en sorte que nos animations soient également accessibles à l'enseignement spécialisé. C'est le cas de « Democracy », qui propose même une version pour les aveugles.

Et qu'en est-il de l'enseignement technique et professionnel ?

L'objectif est de tendre vers 50% d'animations pour le général et 50% pour le technique et professionnel. Côté néerlandophone, ils y sont parvenus, mais nous en sommes à 60% d'écoles d'enseignement général et 40% de qualifiant. Nous adaptons nos animations à ce public, mais il y a parfois des réticences de la part des enseignants à sortir avec un groupe... Le problème, c'est que les animations concernent principalement des thématiques liées à la citoyenneté, à la justice, qui touchent surtout les cours généraux. Cela pose des difficultés aux écoles qualifiantes, qui ont déjà des stages, de faire encore sortir les jeunes dans le cadre des cours généraux. Mais ce n'est pas du temps perdu, les animations sont fort denses, ils apprennent toujours quelque chose.

Le musée a-t-il d'autres projets à destination des jeunes ?

Cette année, il y a la Fabrique de la Démocratie, une exposition temporaire sur l'identité, la diversité et la citoyenneté active, qui a lieu de janvier à mai. C'est une exposition interactive, qui est suivie de workshops, d'ateliers. En janvier, on a lancé une animation liée à l'éducation aux médias, au cours de laquelle les élèves analysent des images de manière assez interactive. Enfin, parallèlement à la Fabrique de la Démocratie, le musée développera une Fabrique financière, qui sera, elle aussi, interactive.

Plus d'informations : www.belvue.be > Education - leleu.o@kbs-frb.be



L'humeur de...

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Je roule, donc je suis

Le salon de l'auto est enfin terminé, Alleluia ! Au recyclage les folders vantant les performances du dernier SUV, aux oubliettes les spots radios détaillant 150 fois par jour le look de la routière la plus stylée, oubliées les pubs débordant d'enthousiasme pour la citadine la plus richement dotée en électronique ! De quoi réveiller des envies de crapahutages pédestres en Mongolie intérieure, à 1000 lieues de toute route un peu fréquentée. Et je ne vous parle même pas de la schizophrénie qui vous guette quand, au sein du même JT, le journaliste qui déplore la pollution de plus en plus importante dans nos villes se réjouit, 30 secondes après, du nombre record de voitures vendues et d'immatriculations enregistrées. Cherchez l'erreur...

Mais je m'en voudrais d'oublier les équipements « intelligents » ! Après la voiture qui freine toute seule, celle qui se gare comme une grande, celle qui est à l'écoute de vos moindres envies en matière de température dans l'habitacle, qui répond au téléphone, lit les sms, sélectionne vos morceaux de musique préférés ou contacte vos connaissances, voici donc venir celle qui va sans doute réfléchir à votre place... Vous me direz, étant donné la manière de conduire de certain(e)s, cela peut s'avérer une solution intéressante, qui devrait même compter parmi les éléments de base et pas seulement les accessoires de luxe... Je vous laisse juge. Ce qui semble, en tout cas, très largement mis en avant dans la plupart des publicités, c'est le



Illustration : Manon MOREAU

sentiment de toute puissance censé aller de pair avec la possession et la conduite des véhicules les plus rapides, maniables, compétitifs. On contrôle, on gère, on est le maître de sa vie, voire, dans les cas les plus graves, le maître du monde. Ma foi, tant que ça n'alourdit pas le pied sur l'accélérateur, je n'y vois pas d'inconvénient. Mais ça me fait tout de même penser aussi à ce désir d'immortalité qui taraude quelques-uns d'entre nous. Des chercheurs de haut vol s'y attèlent d'ailleurs résolument et il n'est plus rare d'entendre dire que, d'ici quelques dizaines d'années, il sera sans doute possible de réparer la machine humaine ad vitam aeternam. Tenté par l'éternité ? Voilà donc de quoi se réjouir... ou pas, si l'on en croit François

CHENG. Récemment interrogé par François BUSNEL à La Grande Librairie sur le regard qu'il porte sur la mort, ce vénérable écrivain, poète et calligraphe chinois de quelque 90 printemps a répondu ceci : « C'est la mort qui transforme la vie en don. (...) C'est la conscience de la mort qui transforme notre vie en élan, en besoin de création et en besoin d'amour aussi. (...) En réalité, on ne peut pas imaginer un univers vivant sans la mort. La mort n'est pas quelque chose en face de la vie, c'est une loi imposée par la vie elle-même. L'ordre de la vie a besoin de la mort pour opérer le renouveau, la transformation et éventuellement la transfiguration. »